

de surprendre la vigilance des représentants de l'autorité.

Les circonstances ont changé, et il faut que l'esprit public se conforme à ce changement. Ce qui pouvait ne pas paraître très grave avant la guerre l'est devenu depuis, et chacun de nous doit savoir qu'en essayant de se soustraire aux dispositions qui touchent au ravitaillement, il lèse les droits essentiels d'autrui et compromet, pour sa part, l'organisation et la résistance du pays.

PRÉFÈRE DE DÉCOUPER BOIGNEUSEMENT EN SUIVANT LES TRAITS QUI LE

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET

Feuille de Tickets de Pain -- N

13 R 608

INDICATIONS DE RÉCEPTION

INDICAZIONE DI RICEZIONE

18

TELEGRAMME

Taxa principale.....

Répertoire payée.....

TOTAL.....

OFF GRENOBLE DE PARIS 48856 85 11 12 30= EXTREME URGENCE

INTERIEUR CABINET A PREFETS FRANCE ET ALGERIE EN CION A GOUVERNEUR

ALGER CIRCULAIRE = VEUILLEZ DES MAINTENANT PRENDRE TOUTES

DISPOSITIONS POUR QUE DES RECEPTION DE CE TELEGRAMME LES CLOCHES

DE TOUTES LES EGLISES DE TOUTES LES VILLES DE TOUS LES VILLAGES

DE TOUS LES HAMEAUX DE VOTRE DEPARTEMENT SONNENT A TOUTES VOLEES

VEUILLEZ FAIRE PAVOISER ET ILLUMINER TOUS LES EDIFICES PUBLICS.

AU COULEURS ALLIEES METTEZ VOUS EN OUTRE D ACCORD DES MAINTENANT

TES MILITAIRES POUR QUE DE SUITE DES SALVES

IE SOIENT TIREES AU MAXIMUM =

après le nom du jour d'origine est un numéro
le nombre des mots tirés, les autres indiquant la date et l'heure du départ. Dans le service indicateur et dans les relations avec certains pays
est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

30	100	29	100	28	100	27	100
de		de		de		de	
NOVEMBRE PAIN		NOVEMBRE PAIN		NOVEMBRE PAIN		NOVEMBRE PAIN	
30		26		25		24	
100		100		100		100	
23		19		18		17	
100		100		100		100	
15		14		13		12	
100		100		100		100	
11		10		9		8	
100		100		100		100	
7		6		5		4	
100		100		100		100	
3		2		1		0	
100		100		100		100	

52 M 63

Voici le télégramme reçu par le préfet de l'Isère en ce 11 novembre 1918 pour célébrer l'Armistice signé après quatre ans et trois mois et demi de guerre. Notre souvenir collectif a retenu le wagon de Reithondes, les alsaciennes coiffées de leur immense nœud noir tendant des cocardes aux soldats qui passent dans les rues, les sonneries des cloches...

Mais comment nos grands-parents ont-ils vécu ces journées si particulières, où la joie se mêle aux nombreux deuils et aux souffrances non terminées ? La nouvelle, accueillie avec soulagement, était attendue depuis quelques jours et n'a surpris personne. « C'est la paix ici », écrit le 6 novembre le soldat Louis Chavasse à sa famille habitant Grenoble. « Mais on ne sait pas encore ce qu'on va devenir. [...] Maintenant, bruit court que Guillaume a abdiqué ou s'est suicidé... sera-ce vrai ? Attendons. Et espérons !... »

13 R 608

L'Armistice... a 100 ans

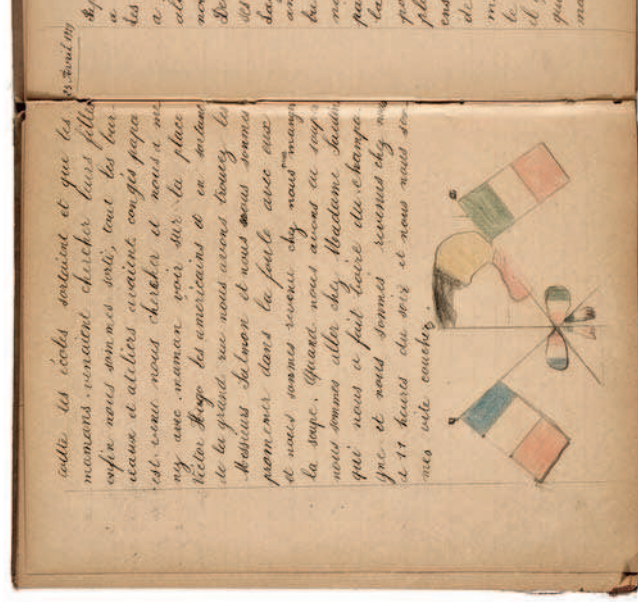
Maintenant que l'on sent la finale, le temps dure plus qu'auparavant. [...] Rien d'autre pour l'instant si ce n'est qu'un grand enthousiasme règne pour la paix. L'éclairage à giorno est rétabli dans toutes les villes. Plus d'avion à craindre. » [14 Num 42].

« 3 petites semaines à patienter et c'est Noël et le Jour de l'An que je passerai avec vous pour la première fois depuis 1912 », écrit le soldat Paul Gachet, classe 1911, qui faisait son service militaire quand la guerre a été déclarée. [14 Num 16].

Mais l'armistice ne met pas fin, loin de là, à toutes les difficultés. Tout d'abord, les soldats ne rentrent pas immédiatement dans leurs foyers. La nouvelle de la mort de ceux tombés lors des tout derniers combats ou ayant succombé à leurs blessures n'est pas encore toujours arrivée, la démobilisation des autres, selon leur classe d'âge ou en raison de l'éloignement des lieux de combats, n'interviendra pour certains qu'au bout de longs mois, pendant lesquels les femmes continueront à les remplacer aux champs et à l'usine.

La vie quotidienne, en particulier le ravitaillement devenu plus problématique au fil des mois reste difficile. « Le bruit s'est répandu que la carte d'alimentation [en usage depuis 1917] va être tout prochainement supprimée et qu'en tout cas, l'usage des tickets est superflu », écrit le préfet aux maires du département. « Il importe de ne pas laisser s'accroître une telle croyance [...] Le fonctionnement de la carte d'alimentation, loin de toucher à sa fin, est encore nécessaire, tout au moins jusqu'à la prochaine

11 novembre signature de l'armistice
 Le jour de la rentrée des classes à 11 heures
 maman est allée faire une commission sur
 le quai et elle a vu des soldats qui regardaient
 sainte Marie dans haut-maman
 a demandé à un monsieur, il lui a répondu
 que l'armistice était signé, alors ma-
 man et vite nous le dire et nous
 n'avons presque rien mangé à midi le
 tantôt nous avons recommencé à faire la
 classe puis j'ai et venu nous dire que



284 J

Dans certaines communes la rentrée scolaire n'a pu se faire. Devant la virulence de l'épidémie, le préfet prend un arrêté le 14 octobre par lequel tous les établissements scolaires du département de l'Isère sont *licenciés*. Théâtres, cinémas et autres salles de spectacles sont également fermés. La réouverture est fixée au 11 novembre et dans certains cas elle n'eut lieu que plusieurs semaines plus tard [21 T 545]. Ce fut principalement le mois de novembre, en raison des infrastructures sanitaires débordées, qui vit les plus grandes vagues de morts. À titre d'exemple, le nombre des décès à l'asile d'aliénés de Saint-Robert est de 440 en 1918 au lieu de 181 en 1917. [per 56/124]. La pandémie est officiellement terminée vers le début de l'été 1919.

Continuons sur une note plus légère avec le dilemme de quelques fonctionnaires et magistrats qui demandent au préfet Émile Ténot quelle doit être, laïcité oblige, leur attitude en matière de participation aux cérémonies religieuses, en l'occurrence le Te Deum de la veille célébré en la cathédrale de Grenoble. Ce dernier transmet cette demande au ministre de l'intérieur, précisant que « *la plupart des chefs de services parfaitement indifférents en matière politique, interprétant la formule de l'Union Sacrée d'une façon toute spéciale, comme un rapprochement sans doute avec l'Église, se sont considérés comme invités à une cérémonie officielle à laquelle il était "convenable" d'assister. Peut-être estimerez-vous qu'il serait bon de leur faire savoir à l'occasion – ce Te Deum se renouvellera sans doute – que cette opinion est erronée et que l'attitude prescrite aux fonctionnaires de l'administration préfectorale s'impose également aux magistrats et aux fonctionnaires des autres administrations dans les conditions ci-dessus énoncées...* » [13 R 23].

récolte ». De fait, le rationnement sera levé en 1919 pour le pain mais perdurera jusqu'en 1921 pour le sucre. Des augmentations de salaire en raison de la vie chère sont ainsi au cœur des revendications des mouvements sociaux qui se produisent depuis 1917. Lors de la grève générale dans le textile à Vienne en septembre 1918 une commission mixte est nommée pour examiner les revendications des ouvriers et ouvrières. Mais le conflit se poursuit malgré l'augmentation de 1 F 25 pour indemnité de vie chère.

Un rapport du 13 septembre 1918 indique que « *les grévistes ont tenu une réunion de 20 minutes hier soir au théâtre; environ 1000 personnes, surtout des femmes y assistaient. Mlle Coste, [leader de la grève] engage les assistants à reprendre le travail, car dit-elle, nous sommes sûrs d'obtenir satisfaction. Le gouvernement étant avec nous et les patrons ayant été menacés de la réquisition de leurs usines s'ils ne mettaient pas fin au conflit qui prive l'intendance militaire du drapeau dont elle a un urgent besoin* » souligné par l'auteur de la lettre, le commissaire central de Police de Vienne [166 M 11].

Ce début novembre 1918 marque le pic de l'épidémie de grippe dite *espagnole*, non pas que l'Espagne fut plus touchée mais c'est le seul pays qui a communiqué officiellement sur le sujet car non belligérant. Arrivée avec les bataillons américains au printemps, l'épidémie s'est répandue pendant l'été. Une note inscrite dans le registre des rapports du Conseil général indique que « *L'épidémie de grippe a atteint la presque totalité des communes du département. Son apparition a été signalée au mois de juin. Le nombre de décès qu'elle a causés est très élevé, mais il n'est pas possible d'en donner un chiffre exact* » [per 56/124].

Terminons en laissant Linette, petite fille de 10 ans, nous raconter cette journée notée dans son cahier.